KUTNO DANS LES "NOUVELLES DU GHETTO DE VARSOVIE" D'E. RINGELBLUM

traduit du yiddish par Shulamit Auvé-Szlajfer

Dans le ghetto de Kutno à *Konstancja*, une journée commémorative pour Herzl et Jabotinsky a été organisée avec le consentement des autorités.

(2-10 Octobre 1940, p. 52).

Le ghetto de Kutno a déjà été ouvert… (15.6.40).

(23-24.10.1940, p. 66).

A Kutno, le ghetto est un ghetto ouvert. Les gardes sont interdits (?) et (bien sûr) laissent sortir les gens.

(7-10.12.1940, p. 77).

… Une femme raconte: l'année dernière, le 19/12, j'ai vécu l'incident suivant: "Je voyageais en train de Łódź à Varsovie ; la voie passait par Kutno, et on s'était assis dans la gare de Kalisz. Aucun Juif n'avait le droit de

Enfants juifs dans le ghetto

voyager au-delà. À cette époque, les Juifs portaient des signes distinctifs à l'avant et à l'arrière et étaient autorisés à marcher dans la rue de huit heures à dix-sept heures. C'est pourquoi nous avons dû courir… Nous avons dû descendre… Nous sommes arrivés à Kutno vers une heure du matin… Pour Varsovie, il fallait attendre vingt-deux heures. Tout le monde est entré dans la salle d'attente, qui était très pleine car c'était l'époque des fêtes[1]. Les Juifs n'étaient pas nombreux. Quelque temps plus tard, de jeunes 'Grecs'[2] sont apparus et ont déclaré que comme à cause des Juifs qui étaient dans la salle, l'atmosphère était humide, ils devaient sortir pour que l'air soit plus respirable. Les Juifs ont dû sortir du côté qui mène à la ville. Les gens se sont assis sur les bagages et plus tard, les mêmes 'Grecs' sont sortis et ont commencé à tabasser lourdement les hommes. Le tabassage était à un tel niveau que les Juifs ont laissé leurs bagages et se sont enfuis. Puis ils ont commencé à tabasser lourdement les femmes. Ils frappaient au visage. Pas une seule femme n'est sortie indemne, toutes saignaient abondamment. Parmi les 'Grecs', il y en avait deux qui très énervés ont commencé à demander pourquoi ils tabassaient. La réponse a alors été: parce que les Juifs étaient à blâmer pour le fait que les Allemands de Pologne se trouvaient dans une situation aussi critique. Les deux ont répondu que ce n'était pas la faute des Juifs, mais que c'était la politique du gouvernement. Les assaillants sont partis, et avec eux les deux défenseurs. Les deux n'arrêtaient pas d'entrer et sortir sans arrêt, surtout l'un d'entre eux qui se préoccupait de nous. Ils nous ont apporté de l'eau pour laver le sang et ont exprimé leur sympathie. Il a expliqué qu'il allait intervenir pour que nous soyons autorisés à entrer dans la salle d'attente. Ils sont partis, mais ne sont pas revenus. Ce qui signifie qu'ils n'ont pas réussi. Vers trois heures du matin, une voiture est arrivée avec des officiers, et ces mêmes 'Grecs' qui nous avaient battus sont sortis et nous ont ordonné de sortir les affaires des officiers. J'ai dû traîner une malle. Après quelques pas, l'officier s'est rendu compte que moi, qui avait été précédemment blessée, traînais un coffre si lourd, et a mentionné que le coffre était trop lourd pour moi et l'a pris lui-même. L'un des deux 'Grecs' qui nous avaient défendues nous a dit : Attendez, les voyous s'en vont tout de suite et vous pourrez entrer (il voulait parler des 'Grecs' qui nous avaient frappées). Peu de temps après, ils nous ont expliqué qu'ils feraient en sorte que nous n'ayons pas à attendre le train jusqu'à 22 heures. Heureusement, un train spécial extraordinaire est apparu. A six heures, comme on nous l'avait dit à la gare, le train a été autorisé sur une intervention spéciale des militaires et est passé sans encombre…"[3]

(24.12.1940, p. 86-87)

On m'a dit que dans le ghetto de Kutno, le commandant avait fait se déshabiller tous les Juifs et recueilli un million et demi de marks en tout, dont un quart de million chez un seul Juif.

(Début Juin 1941, p. 278 — Deuxième livre "Écrits du ghetto", Varsovie, 1961).

[1] NdT : Noël et le début de Chanouka 1940 étaient le même jour.

[2] TN: c'est-à-dire "Allemands".

[3] Toutes les lignes manquantes ont été brûlées dans l'original.